

# PROMENADE PHILOSOPHIQUE à AUZERS

---

## Petit LEXIQUE :

La **promenade** est une sortie à pied ; la **balade** est une promenade sans but précis ; la **randonnée** est une longue promenade ; la **flânerie** est une promenade errante et oisive ; la **marche** est une promenade dans une direction quelconque ; le **pèlerinage** est un périple, individuel ou collectif, d'ordre spirituel ou religieux ; et le **chemin** est la distance ainsi que la direction que suit le promeneur.

## Notre promenade s'effectuera en 5 étapes :

chacune de ces étapes aura pour point de départ un monument situé dans le bourg d'Auzers, à savoir, dans l'ordre : l'église, la mairie, l'école, le château et l'auberge.

Première étape : sur le parvis de l'église ; le thème sera :

« **La promenade, c'est la santé !** », non seulement du corps, mais aussi de « **la vie de l'esprit** ».

**Emmanuel KANT** est ici le philosophe de référence, car sa réputation était celle d'un philosophe adepte du **parcours de santé**. Né et mort à Königsberg, (1724-1804), ce penseur portait un regard critique qui embrassait toute chose : « Que pouvons-nous savoir ? », « Que devons-nous faire ? », « Que sommes-nous en droit d'espérer ? »

En France, l'église est au cœur du village ; son parvis, lieu de passage du profane au sacré, symbolise la limite entre connaissance et croyance, raison et foi, ou encore entre spiritualité religieuse et spiritualité laïque.

Deuxième étape : devant la **mairie** ; le thème sera :

« **Se promener, c'est marcher et dialoguer à la recherche du bien commun.** »

**PLATON**, premier penseur de la République, définit l'État parfait. Né et mort à Athènes (428 – 348 av.J.C.), dans ses dialogues, ce penseur débat avec ses interlocuteurs des fondements de La République : « Qu'est-ce que le Bien ? », « Qu'est-ce que la commune ? », « Qu'est-ce qu'être citoyen ? ».

En France, la mairie fait généralement face à l'église ; c'est la maison commune à tous les citoyens, édifice qui symbolise l'opposition entre le droit civil et le droit divin, entre l'espace public et l'espace privé, entre l'intérêt général et les intérêts particuliers.

Troisième étape : devant l'école ; le thème sera :

« Marcher et penser dans la solitude à la découverte de soi et de l'homme. »

**Jean-Jacques ROUSSEAU**, promeneur solitaire, aspire au perfectionnement de l'humanité. Né à Genève en 1712, mort à Ermenonville en 1778, ce philosophe des Lumières s'interroge en deux temps : d'abord comment éduquer sans dénaturer l'enfant, puis comment former l'enfant à son « *métier d'homme* » ? Ce cheminement de la pensée l'amène alors à formuler l'idée de Droits de l'Homme et du Citoyen.

L'école est l'institution républicaine qui, par l'instruction, combat l'obscurantisme, diffuse à tous la lumière des connaissances et forme les futurs citoyens.

Quatrième étape : devant le château ; le thème sera :

« La promenade c'est la vie au grand air. »

**Friedrich NIETZSCHE**, affirme la suprématie de la vie et provoque le renversement des valeurs. Né en Thuringe en 1844, mort à Weimar en 1900), ce philosophe pro-européen nous invite à élever notre esprit vers les plus hautes valeurs de l'Humanité : la libération de nos forces vives, l'acquisition de « *la grande santé* » et l'appropriation du Gai Savoir.

Le **château**, élévation féodale, bâtiment durable, représente, par-delà la noblesse et ses privilèges, la volonté de s'élever vers les plus hautes cimes de la culture.

Cinquième étape : aux portes de l'auberge ; le thème sera :

« Se promener, c'est se trouver à la croisée des chemins. »

**Denis DIDEROT**, compagnon joyeux, assure la promotion du savoir humain en tous domaines. Né à Langres en 1713, mort à Paris en 1784), ce penseur combat l'ignorance, l'intolérance, la superstition, le fanatisme religieux et le tyranisme. Sa Promenade du sceptique nous place devant le choix crucial de la bonne orientation dans l'existence : trois allées différentes s'offrent à nous : « *l'allée des épines* » (lieu de l'effort et de l'ascèse), « *l'allée des fleurs* » (lieu de la vie au jour le jour), enfin « *l'allée des marronniers* » (lieu du doute sceptique).

L'**auberge**, lieu de convivialité, est propice à l'échange, à la libre expression des opinions et à la jouissance des nourritures terrestres et spirituelles.

### Lectures recommandées :

- Les rêveries du promeneur solitaire de Jean-Jacques ROUSSEAU ;
- Voyage avec un âne dans les Cévennes de Robert-Luis STEVENSON ;
- Marcher, une philosophie de Frédéric GROS ;
- Comment marchent les philosophes de Roger-Pol DROIT.

En préambule, c'est-à-dire avant même de marcher ou de déambuler, nous voudrions mettre en évidence le fait qui nous rassemble dans le bourg d'Auzers en cette matinée. Si nous nous retrouvons tous ici, c'est en raison d'un fait évident et incontestable : **l'être humain est un animal pédestre**. Cette vérité est proférée par toute personne qui a les pieds sur terre. C'est pourquoi nous ferons tout d'abord l'éloge des pieds. Pour cela, nous avons convoqué un poète : Jacques Prévert. Celui-ci, dans son poème intitulé Dans ma maison, tiré du recueil Paroles, reconnaît que :

*« C'est très intelligent les pieds, ils vous emmènent très loin quand vous voulez aller très loin ; et puis quand vous ne voulez pas sortir, ils restent là, ils vous tiennent compagnie ; et quand il y a de la musique, ils dansent : on ne peut pas danser sans eux. Faut être bête comme l'homme l'est si souvent pour dire des choses aussi bêtes que bête comme ses pieds. »*

Notre promenade philosophique va s'accomplir en cinq étapes qui vont ponctuer notre parcours. Parcours qui va nous conduire devant cinq édifices remarquables de la commune : l'église, la mairie, l'école, le château, et l'auberge. Chaque parcours sera placé sous l'égide d'un philosophe différent, philosophe dont la personnalité nous servira à développer un thème particulier.

La première étape commencera donc dans l'église, édifice emblématique du village français, et sera placé sous l'égide du philosophe allemand qui vécut au XVIII<sup>e</sup> siècle, Emmanuel Kant. La thématique de cette séquence peut se formuler en ces termes : **la promenade, c'est la santé**. En effet, une première approche porte à penser que la promenade n'est pas une fin en soi, mais que nous nous promenons en vue d'autre chose, que la promenade est effectuée en vue d'acquérir et de conserver une bonne santé. C'est d'ailleurs en ce sens hygiénique que le philosophe Emmanuel Kant effectuait, sans exception aucune, sa promenade quotidienne, toujours à la même heure, au même rythme, par toutes les saisons, en suivant toujours le même itinéraire. Ce célibataire endurci, bien que de chétive constitution, réussit à vivre jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, et s'éteignit dans son lit, en déclarant avec sérénité : « C'est bien ! »

Dans son ouvrage : Marcher, une philosophie, Frédéric Gros décrit et commente cette promenade maniaque et scrupuleuse :

*« C'était l'heure de la promenade. Que le temps fût beau ou mauvais, il fallait la faire. Il l'effectuait seul, car il voulait, pendant tout le temps du trajet, respirer par le nez, la bouche fermée, ce qu'il pensait être excellent pour le corps. La compagnie d'amis l'aurait obligé à parler et à ouvrir la bouche.*

*Cette promenade sans plaisir, cette promenade d'une heure, mais tous les jours, tous les jours sans qu'un seul jour manque, fait voir trois aspects importants de l'expérience de la marche.*

*La première, c'est la monotonie. La marche est monotone, sévèrement monotone. Au fond, marcher, c'est toujours pareil : mettre un pied devant l'autre. Mais le secret de cette monotonie, c'est qu'elle constitue un remède à l'ennui. L'ennui, c'est l'immobilité du corps confronté au vide de la pensée. En marchant, l'esprit est rendu, par l'effort continu et automatique du corps, à sa disponibilité.. C'est alors que les pensées peuvent venir, survenir, advenir.*

*Le deuxième aspect tourne évidemment autour de la régularité. Ce qui impressionne chez Kant, c'est la dureté d'une telle discipline.*

*L'ultime dimension serait quelque chose comme de l'inéluctable. On savait à cinq heures de l'après-midi qu'il allait sortir et accomplir sa promenade. C'était comme un rituel, immuable, aussi régulier et capital que le lever du soleil.*

*L'inéluctable dans la marche, c'est qu'une fois parti on est forcé d'arriver. Il n'y a pas d'autre moyen, il faut avancer. Et au bout de la fatigue et du chemin, on y arrive toujours, il suffit d'ajouter les heures les unes aux autres et de se dire : Allons ! C'était écrit, imparable. Quand, pour arriver il faut marcher. La volonté comme destin. »*

Seriez-vous prêt, à titre personnel, à vous astreindre à une promenade quotidienne et régulière dans le but d'acquérir et de conserver la santé ? Pensez-vous que la promenade soit la condition nécessaire et suffisante à la meilleure santé possible ?

Seulement voilà : parce que l'être humain est un être tout entier, le corps est lié à l'esprit, tout comme l'esprit est lié au corps. Ce qui signifie que, tout en marchant, l'on pense. De sorte que la promenade peut être envisagée comme une chose mentale, comme **un exercice spirituel**, comme une incitation à méditer. Nombreux sont donc ceux qui pratiquent la marche comme une **ascèse**, qu'ils s'imposent cet exercice comme une discipline, afin de tendre vers la perfection morale et intellectuelle, et même vers la perfection religieuse, si le marcheur est aussi un croyant. Apparaît alors la figure du pèlerin, de celui qui se livre à une pérégrination, c'est-à-dire qui va se promener loin de chez lui, à l'étranger. Ainsi la marche a pu prendre dans l'histoire des formes codifiées, qui en fixaient le déroulement, le terme et la finalité. Et le **pèlerinage** fait partie de ces grandes formes culturelles. Ce long voyage à pieds revêt alors un caractère sacré, de sorte que toutes les religions investissent cette démarche.

Et le chrétien de se rendre à Rome, à Lourdes ou à Compostelle. Et le juif d'aller à Jérusalem. Et le musulman de se rendre à La Mecque. Et l'hindou d'aller jusqu'à Bénarès. Enfin même le laïque, le non-croyant peut aller aussi en pèlerinage simplement pour se recueillir, pour rendre hommage, effectuer donc des pèlerinages littéraires à la mémoire de leur écrivain favori. Quant au philosophe lui-même, il se présente en quelque sorte comme un pèlerin de la vérité.

En somme, la promenade, en tant qu'exercice spirituel, est une ascèse, un moyen de s'éprouver, de se mettre à l'épreuve de l'effort. Et beaucoup de pèlerins laïques ou religieux vivent ainsi leur déambulation comme une initiation à soi-même et au monde.

Pensez-vous qu'on puisse faire de la promenade une quête intellectuelle et morale, une manière de penser autrement, de penser davantage ?

Maintenant, nous vous invitons, lors de la deuxième étape de notre parcours philosophique à vous rendre à un autre édifice emblématique de la commune d'Auzers : la mairie. Et nous vous confions à notre ami philosophe, Aimé Randrian, qui va donc animer cette nouvelle séquence.

Nous nous retrouvons devant le château d'Auzers qui fait la célébrité et la gloire de la commune. Perché sur une éminence dominant la vallée du Marilhoux, et face aux monts du Cantal, le château d'Auzers se dresse, avec une inaltérable constance, au cœur d'un rude paysage façonné par les phénomènes volcaniques. Ce petit château à l'aspect rustique, qui a conservé son caractère guerrier, a traversé les décennies, habité depuis la fin du XV<sup>e</sup> siècle par la même famille et dont il porte le nom.

Cette quatrième étape de notre parcours aura pour thème central : la promenade, c'est **la vie au grand air** ; et sera placée sous l'égide du philosophe allemand, Nietzsche, qui se distingua par ses nombreuses promenades dans les Alpes suisses ou dans l'arrière pays niçois. Si l'on devait résumer la manière de philosopher de Nietzsche, qui vécut dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on pourrait affirmer ce précepte : **penser en marchant, marcher en pensant**.

Parmi les quatre éléments chers aux penseurs de l'Antiquité, la terre, l'eau, le feu et l'air, l'élément qui caractérise le psychisme de Nietzsche est incontestablement **l'air**. Il est en effet toujours à la recherche du grand air, toujours prêt à l'ascension de la montagne, amoureux des hauteurs, des cimes et des panoramas dégagés et grandioses. Dans son œuvre intitulée Ecce homo, c'est-à-dire « Voici l'homme », Nietzsche justifie son goût prononcé pour la vie au grand air :

*« Demeurer le moins possible assis : ne prêter foi à aucune pensée qui n'ait été composée au grand air, dans le libre mouvement du corps – à aucune idée où les muscles n'aient été aussi de la fête. Tout préjugé vient des entrailles. Être « cul-de-plomb », je le répète, c'est le vrai péché contre l'esprit. »*

Nietzsche a marché toute sa vie. Il marche, marche seul, jusqu'à huit heures par jour. Ses promenades étaient longues, variées, privilégiaient les escarpements, les dénivelés, les panoramas. Il a parcouru aussi bien les lacs suisses, les Dolomites et les falaises de la Méditerranée.

Nietzsche est un penseur de grand chemin plutôt qu'un rat de bibliothèque. Dès qu'on marche en montagne, on prend de la hauteur, on embrasse du regard l'ensemble du paysage. Voir plus vaste, plus ample que le lieu habituel, plus loin que le bout de nos chaussures. La marche de la vallée à la montagne permet de changer de perspective, de voir selon différents angles. Marcher avec Nietzsche, c'est d'abord s'élever, grimper, monter. Il restera l'homme qui voyage, qui gravit les montagnes. Dans Le Gai savoir, il déclare notamment:

*« Nous ne faisons pas partie de ceux qui n'ont de pensées que parmi les livres, sous l'impulsion des livres,- nous avons l'habitude de penser en plein air, en marchant, en sautant, en grim pant, en dansant, le plus volontiers sur les montagnes solitaires ou tout près de la mer; là-bas où les chemins même deviennent problématiques. »*

*« Nous devinons vite comment un auteur est arrivé à ses idées, si c'est assis devant son encrier, le ventre enfoncé, penché sur le papier : oh ! Combien vite alors nous en avons fini de son livre ! Les intestins comprimés se devinent, on pourrait en mettre la main au feu, tout comme se devinent l'atmosphère renfermée, le plafond, l'étroitesse de la chambre. »*

Les bibliothèques sont trop sombres. L'entassement, l'empilage, la juxtaposition indéfinie des volumes, la hauteur des étagères, tout converge pour empêcher le jour de passer. Les livres des auteurs, ceux prisonniers de leurs murs, greffés sur leurs chaises, sont indigestes et lourds. Ils naissent de la compilation des autres livres sur la table. Ce sont des livres comme des oies grasses gavés de citations, bourrés de référence, alourdis d'annotations. Ils sont pesants, obèses et se lisent avec lenteur, ennui, difficulté. Il s'agira donc de penser sans le brouillage, sans le brouillard, le barrage, la douane de la culture et de la tradition. Ce qui est conçu assis – immobile, au bureau , en bibliothèque – sera bas de plafond, figé, court, ou moisi.

*« Un livre savant reflète toujours aussi une âme qui se voûte : tout métier force son homme à se voûter. » « Tout métier, en admettant même qu'il soit une mine d'or, a au-dessus de lui un ciel de plomb qui oppresse l'âme, qui presse sur elle jusqu'à ce qu'elle soit bizarrement écrasée et voûtée. »*

La marche permet donc à l'homme qui pense d'être plus léger, plus aérien, de gagner en vivacité d'esprit, de changer plus facilement d'avis et de perspective, d'éviter le confinement des idées, l'étroitesse d'esprit. La promenade philosophique est une manière d'ouvrir une fenêtre sur le monde.

Et maintenant, quant à vous, estimez-vous que votre manière de marcher, que les lieux, que les moments de vos promenades vous incitent à voir le monde, à envisager l'existence sous un angle particulier et plus personnel ? Autrement dit, et tout simplement, vos promenades ont-elles de l'influence sur votre vie, sur votre manière de vivre ?

Avant de nous déplacer et de gagner notre dernière étape, donc de nous éloigner du château d'Auzers. il importe de rappeler que tout château reste la demeure d'une classe sociale, qui fut au cours de l'histoire, la classe privilégiée : la noblesse. Cependant si ce château appartient à la même famille noble, la famille d'Auzers, cette famille a montré et démontré, au cours des siècles, qu'elle possédait la noblesse du cœur, la grandeur d'âme, qui ont fait sa réputation de générosité et de bienveillance, de sorte que, plutôt que d'être membre de la noblesse, les d'Auzers feraient-ils partie de l'aristocratie, c'est-à-dire des meilleurs, en quelque sorte d'une élite.

Tout ceci nous ramène à Nietzsche, dont le souci, la volonté, était d'affirmer la nécessité de promouvoir une élite, **une aristocratie de l'esprit**. Cette aristocratie se distinguerait alors par ses qualités et ses valeurs : d'abord la liberté de penser et de croire, en faisant fi des conventions et des conformismes ; ensuite, l'ouverture d'esprit, en osant remettre en question même ce qui paraît le mieux établi ; enfin le renversement des vieilles valeurs, en proposant de sortir du troupeau, de la multitude, de façon à viser au dépassement de soi.

Quelles que soient sa condition sociale, son âge, sa situation professionnelle, est-il raisonnable de pouvoir et de vouloir, en travaillant, bien sûr, à s'améliorer soi-même, est-il raisonnable de pouvoir et de vouloir changer les choses ? Ou bien alors faut-il se résigner, consentir à l'état de fait ? Marcheurs, promeneurs, mes amis, exprimez-vous ?

Il est temps désormais de nous rendre sur le lieu de la dernière étape de notre promenade : l'auberge du village.

Dès lors que l'on se promène, on se retrouve, à un moment ou à un autre, à **la croisée des chemins** : telle est la thématique de cette dernière étape. Autrement dit, si nous voulons éviter de nous égarer, si nous voulons éviter de nous fourvoyer, d'échapper à l'égarément, il convient de faire le bon choix, d'emprunter le bon chemin, de bien nous orienter dans la forêt des pensées, des manières d'être, des façons de vivre. Et c'est là que nous rencontrons un compagnon joyeux et éclairé : Denis Diderot, qui au XVIII<sup>e</sup> siècle osa braver la censure, le pouvoir royal comme le pouvoir religieux, et promouvoir la qualité du savoir humain, en publiant l'ouvrage de vulgarisation, non vulgaire, l'Encyclopédie.

Diderot nous éclaire sur nos choix, nos orientations possibles, dans son ouvrage, intitulé La promenade du sceptique, en considérant, pour schématiser, que trois chemins s'offrent à nous : nous pouvons, en effet, emprunter, soit l'allée des épines, soit l'allée des fleurs, soit l'allée des marronniers, vers laquelle va d'ailleurs sa préférence. Dans son esprit l'allée des épines, c'est le chemin de **la dévotion**, c'est-à-dire l'attachement fervent à la religion, à ses rites et à ses pratiques. Les épines sont la métaphore du tourment de l'âme, de l'écharde dans la chair, de la vie dans la crainte et le tremblement. Car le croyant est, sa vie durant, dans l'anxiété de son salut. Sera-t-il sauvé ? Que sera sa vie éternelle ? Le châtement ou la béatitude ? Et Diderot de filer la métaphore de l'allée des épines :

*« On voit un chemin qui passe pour le plus sûr, et qui n'est dans le vrai que le plus pénible. C'est un petit sentier long, étroit, escarpé, embarrassé de cailloux et d'épines dont on est effrayé, qu'on suit à regret, et qu'on est toujours sur le point de quitter. »*

*« Il est peu commode de se promener à tâtons parmi des ronces et des orties. Cependant il y a des soldats qui bénissent à chaque pas la Providence de les y avoir placés, qui se réjouissent sincèrement des égratignures continuelles qu'ils ont à souffrir, qui succombent rarement à la tentation de tacher leur robe, jamais à celle de lever ou de déchirer leur bandeau ; qui croit fermement que moins on voit clair, plus on va droit. »*

Ces soldats de la Providence sont passés en revue par Diderot : il s'agit des théologiens, des évêques, des prêtres, du pape, des jansénistes et des jésuites. Toute une engeance de fanatiques et d'égarés. Tous n'osent céder à la tentation de tacher leur robe, c'est-à-dire leur robe de baptême, qui, restant immaculée, les protège du péché. Quant au bandeau sur les yeux, il s'agit de l'aveuglement de la croyance religieuse, de la crédulité et de la superstition. Que faire ? Rien, en fait.

*« Laissons-les dans leurs préjugés : nous risquerions trop à les en tirer ; ils ne doivent peut-être leur vertu qu'à leur aveuglement. »*



Vous l'avez compris, Diderot, accusé d'athéisme par nombre de ses contemporains, nous déconseille d'emprunter l'allée des épines. Beaucoup plus engageante, nous paraît **l'allée des fleurs**. L'allée des fleurs, c'est l'allée de la **frivolité**, des choses futiles et légères. C'est le monde du jeu, du laisser-aller, des plaisirs raffinés mais immodérés et qui vont jusqu'à la débauche et aux orgies. En somme, c'est le divertissement, sous toutes ses formes, divertissement qui nous détourne de notre condition.

*« On rencontre devant soi un chemin spacieux, agréable, tout jonché de fleurs ; sa pente paraît douce. On se sent porté naturellement à la suivre ; elle abrège la route, ce qui n'est point un avantage ; car, comme elle est agréable, on ne serait pas fâché qu'elle fût longue. »*

*« L'allée des fleurs est jonchée de cartes, de dés, d'argent, de pierreries, d'ajustements, de contes de fées, de romans : ce ne sont que lits de verdure et de nymphes aux traits négligés. »*

*« Ici se rassemblent des gens qui affectent de penser d'un air distrait, qui disent rarement ce qu'ils pensent, s'accablent de politesses sans se connaître, quelquefois en se haïssant. »*

*« Plus loin, sont de grands salons lumineux et brillants. On rit, on pleure dans les uns ; on chante, on danse dans les autres ; ailleurs l'on critique, l'on disserte, l'on dispute, l'on crie, et la plupart du temps sans savoir pourquoi. »*

*« C'est ici que la galanterie a fixé son empire. L'amour y lorgne et la coquetterie y minaude. Le plaisir se montre partout ; mais l'ennui cruel est partout caché derrière le plaisir. »*

En résumé, si vous empruntez l'allée des fleurs, vous vous perdrez dans les mondanités, dans les plaisirs faciles et superficiels ; vous perdez votre temps à tromper votre ennui ; vous vous laissez aller et gâcher votre vie. Dans cette allée, *« On y rit beaucoup, et d'autant plus qu'on y pense peu. »*

Diderot conseille vivement d'emprunter **l'allée des marronniers**, l'allée de la recherche philosophique.

*« L'allée des marronniers forme un séjour tranquille où règnent le silence et la paix. »* On y reconnaît la sagesse du philosophe ; on y goûte l'apaisement de la méditation. Dans cette allée, on y trouve tous les outils qui mènent à la géométrie, à l'astronomie, à l'étude et au savoir : *« Dans l'allée des marronniers, on a des sphères, des globes, des télescopes, des livres, de l'ombre et du silence. »*

En comparaison de l'allée des épines et de l'allée des fleurs, l'allée des marronniers est plus commode, à cette difficulté près, que le sol est sablonneux et mouvant, empreint du doute et du scepticisme. C'est en effet : « *Une petite allée sombre, bordée de marronniers, sablée, plus commode que le sentier des épines, moins agréable que l'allée des fleurs, plus sûre que l'une et l'autre, mais difficile à suivre jusqu'au bout, tant son sable devient mouvant sur la fin.* »

Diderot, parlant en son nom propre, fait dire à son maître fictif, ce qu'il pense, en définitive, de toute la marche de son existence : « *Il épuisa l'extravagance des religions, l'incertitude des systèmes de la philosophie et la vanité des plaisirs du monde.* »

Quant à vous, qu'est-ce qui vous pousse à marcher, en cette vie ? Votre croyance ? Vos plaisirs ? Votre raison ? Quel est votre moteur principal ? Avez-vous choisi votre allée, trouvé votre chemin ? Que chacun de vous s'interroge et s'exprime, s'il le veut !

Notre promenade se termine ; nous faisons halte à l'auberge, lieu de restauration de nos forces vitales, **lieu de convivialité**, dans un cadre rustique, à la campagne, et, lieu qui, nous l'espérons, sera l'occasion d'échanges et de partages amicaux. Compagnons de promenade, faisons place désormais aux propose de table, à la fête du corps et de l'esprit ! Place au banquet !